

A photograph of a modern building entrance. The facade is made of vertical wooden slats. A large glass door with a wooden frame is visible. In the foreground, there is a large, circular, dark grey concrete feature on the ground, possibly a drainage cover or a decorative element. The ground is made of light grey concrete slabs. The text is overlaid on the top left of the image.

GAILING RICKLING
OPUS CIRCULAIRE
(FUTUR POSSIBLE 1)
STADE DES ARBÈRES

FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN



GAILING RICKLING
OPUS CIRCULAIRE
(FUTUR POSSIBLE 1)
STADE DES ARBÈRES

FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN

ISBN 978-2-9701343-5-0

“ (...) avant cela
le disque n'était
que dalle.”

— Christophe Rey

DISQUE

PROVENANCE : SCIAGE À CÂBLE CIRCULAIRE,
PROJET ÉMERGENCÉ-S, 2021, LA RASUDE, LAUSANNE

DIAMÈTRE **280 CM**

ÉPAISSEUR TOTALE **22 CM**

BÉTON ARMÉ **16 CM**

ENROBÉ BITUMINEUX **6 CM**

FENÊTRE D'OBSERVATION

PROCÉDÉ D'HYDRODÉMOLITION
SUR MUR EN BÉTON ARMÉ

DIAMÈTRE TOTAL **110 CM**

DIAMÈTRE DE L'OUVERTURE **70 – 80 CM**





GAILING RICKLING
OPUS CIRCULAIRE
(FUTUR POSSIBLE 1)
STADE DES ARBÈRES

FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN • FACM

Cette plaquette a été imprimée à 500 exemplaires.

© 2022 FACM

Fonds d'art contemporain · ville de Meyrin · rue des Boudines 2 · 1217 Meyrin

direction de la publication: Camille Abele

conception & réalisation: binocle

photographie: Lausanne → Meyrin: Michael Hartwell

Meyrin: Olivier Murith · Paola Corsini (première + dernière planche)

impression: Atar Roto Presse SA, Genève

reliure: Schumacher AG, Schmitten

ISBN 978-2-9701343-5-0

galerie de photos retraçant l'installation: short.binocle.ch/opus →



Le Fonds d'art contemporain de la ville de Meyrin (FACM) a été créé en 1984 afin de contribuer à la qualité artistique des édifices publics et à la mise en valeur des rues, places et sites municipaux, ainsi que d'enrichir le patrimoine artistique de la commune. Il est animé par une commission constituée d'artistes et de spécialistes en art, de représentant-e-s des autorités municipales et des services de la ville de Meyrin.

Héloïse Gailing est née en 1983 et a étudié à l'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est. Marc Rickling est né en 1986 et est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg. En 2020, le bureau Gailing Rickling est fondé à Lausanne et mène des projets d'architecture, en parallèle à des activités de médiation et sensibilisation, au travers de textes, d'événements et de collaborations. En 2021, l'intervention *Émergence-s* réalisée dans le cadre de l'exposition *Bibouac* initie une série de travaux sur l'utilisation des matériaux de construction et leur réemploi.





AVEC CE HANGAR TOUT EN BOIS MASSIF, LA VILLE DE MEYRIN A FAIT LE CHOIX DE RÉDUIRE SIGNIFICATIVEMENT L'IMPACT ENVIRONNEMENTAL DE LA

L'ART DE COLLECTIONNER LES BÉTONS BRUTS

Jakob Schemel · architecte responsable de projet
Service Urbanisme, Travaux publics et Énergie · ville de Meyrin

construction. En initiant une démarche de réemploi de blocs de béton, elle s'engage dans le principe de l'économie circulaire, qui se présente de plus en plus comme la seule alternative au mode de production et de consommation actuel, au regard des montagnes de déchets produits chaque année par le milieu de la construction.

Ici, au lieu de couler 300 m² d'un dallage gris et uniforme, les sols de la cour d'exploitation et du hangar à machines sont entièrement constitués de pièces uniques de béton découpé. Tous ces blocs ont dû être d'abord repérés, puis sélectionnés et mesurés. S'ensuit le travail subtil de calepinage par la main des architectes qui ont recherché l'imbrication idéale des blocs de sorte à éviter toute chute ou recoupe. En fait, l'exercice consiste à donner la bonne forme à cette collecte de déchets de béton obtenus de la part des démolisseurs genevois.

Quand on observe de près la composition de la cour du centre d'exploitation, on peut distinguer les nombreux rectangles aux formats variés: il y a des grands, des petits, certains sont rugueux, d'autres lisses. Ils portent tous les traces de leur vie antérieure et les griffes de leur laborieuse mise en œuvre.

Devant la porte d'entrée, on aperçoit un intrus: c'est la pièce parfaitement circulaire conçue par Gailing Rickling architectes. Un disque de 3 mètres de diamètre, découpé dans un quai de déchargement du bâtiment de la Rasude, ce complexe administratif proche de la gare de Lausanne voué à la démolition.

L'œuvre nommée *Émergence-s* avait été créée dans le cadre de l'intervention *Bidouac* qui a eu lieu en juin 2021 sur ce site ouvert au public pour l'occasion. La performance de la découpe révélait les épaisseurs constructives du lieu et la complexité spatiale rendue visible pour la première fois à travers ces carottages monumentaux fait dans la carcasse de béton. L'intervention interrogeait sur la nécessité de la démolition d'une telle infrastructure et sur l'avenir des millions de mètres cubes de gravats qui seraient libérés lors de sa démolition.

Par le biais d'une heureuse collaboration entre le Fonds d'art contemporain de Meyrin, les architectes de l'œuvre, ceux du hangar et le service Urbanisme, Travaux publics et Énergie, le FACM a pu acquérir un des deux disques, l'extraire du site lausannois et le ramener à Meyrin.

En le soustrayant à la démolition, l'objet qui devait nous faire réfléchir sur le mode de gestion des matières devenues obsolètes, devient lui-même le témoin concret d'un autre avenir possible.

Après avoir été un objet aux qualités plastiques, perdu au milieu d'une immense structure vide et désaffectée, la « pastille » de la Rasude trouve sa place comme dallage dans la petite cour d'un centre d'entretien d'une commune de la périphérie genevoise.

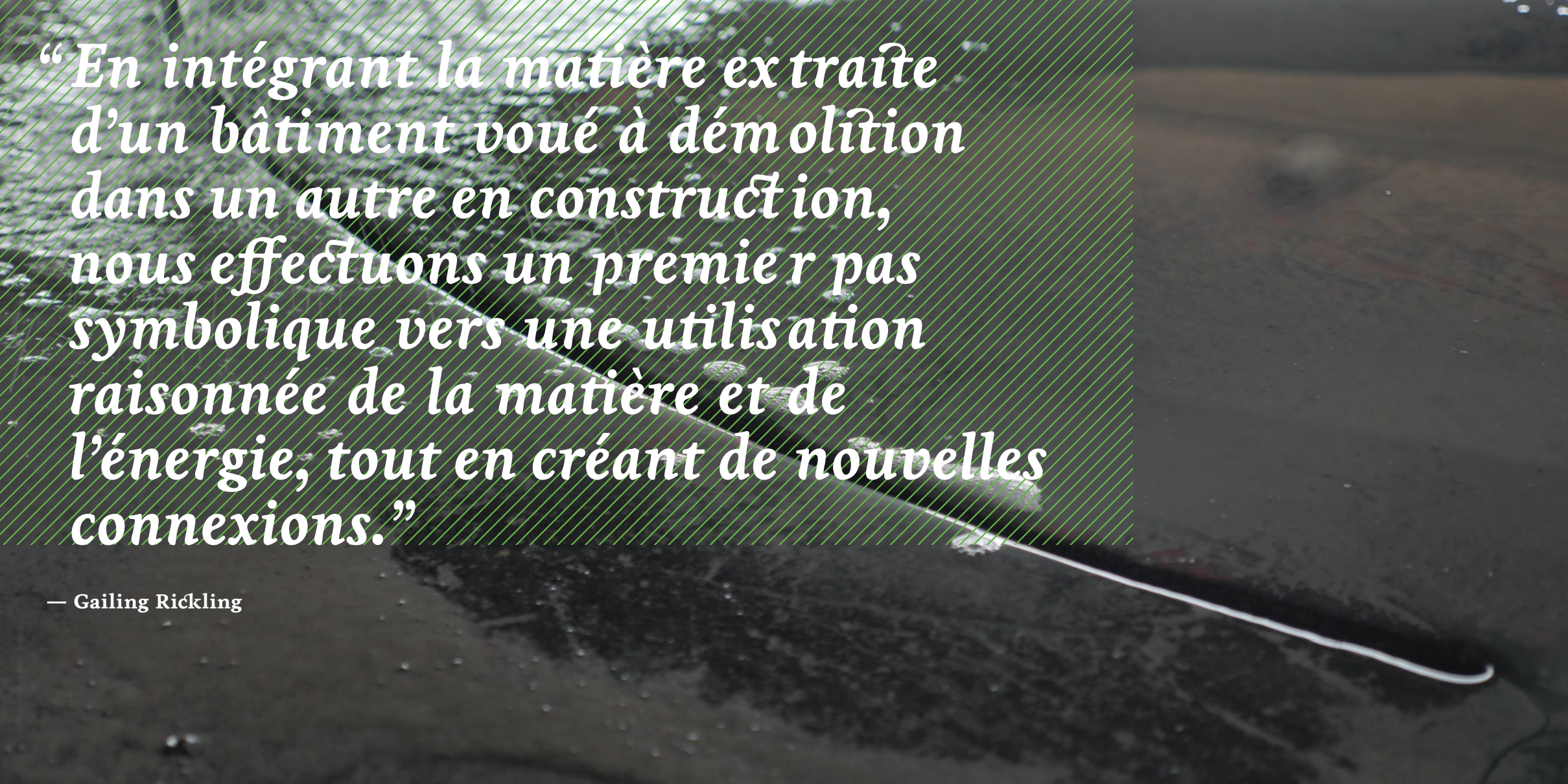
Faisant partie des agrégats qui forment cette grande mosaïque de la cour, le disque est à présent immergé au milieu de la mer des pierres (artificielles) de récupération. Sa précision géométrique et sa texture en asphalte coulé le distingue de son environnement direct ; il devient l'exception qui confirme la règle et le repère qui marque l'espace d'entrée au bâtiment.

Le mimétisme de l'œuvre la faisant disparaître à l'œil ignorant, les auteurs ont dû inventer un moyen de lecture pour la rendre visible aux yeux de tous. Un trou aux contours flous, taillé à l'eau hautement pressurisée dans le

mur d'enceinte sert de vasistas au promeneur curieux qui s'arrêtera peut-être le long de la piste cyclable pour guigner dans cet espace en principe fermé.

Ainsi le petit hangar en bois au stade des Arbères, dans la continuité des œuvres déjà réalisées par le FACM et l'UTE, devient le digne réceptacle d'une œuvre sensible aux enjeux environnementaux de notre en temps. Ceci en parfaite symbiose avec la philosophie de construction durable ici mise en pratique.





*“En intégrant la matière extraite
d’un bâtiment voué à démolition
dans un autre en construction,
nous effectuons un premier pas
symbolique vers une utilisation
raisonnée de la matière et de
l’énergie, tout en créant de nouvelles
connexions.”*

— Gailing Rickling

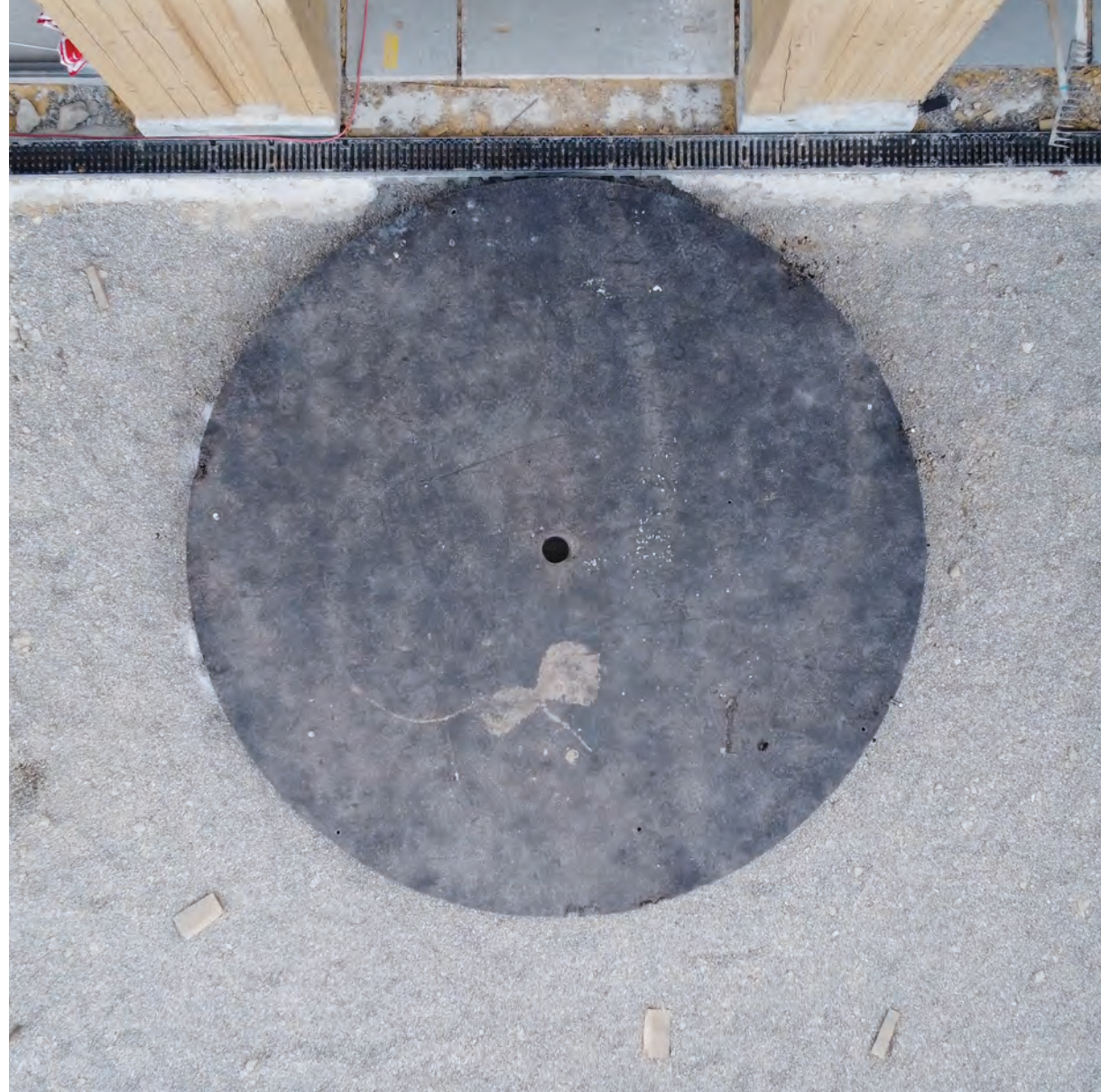












LE CAHIER DES CHARGES DU MAÎTRE DE L'OUVRAGE DES NOUVEAUX LOCAUX POUR L'ENTRETIEN DES STADES DES ARBÈRES DÉNOTE

OPUS CIRCULAIRE DANS UN OPUS INCERTUM

Véronique Favre · FAZ Architectes

d'un engagement fort en faveur d'une construction plus vertueuse. La ville de Meyrin souhaitait que ce petit bâtiment soit exemplaire en termes de construction durable, d'énergie, de préservation des ressources, de matérialités saines et biosourcées et de consommation d'énergie grise.

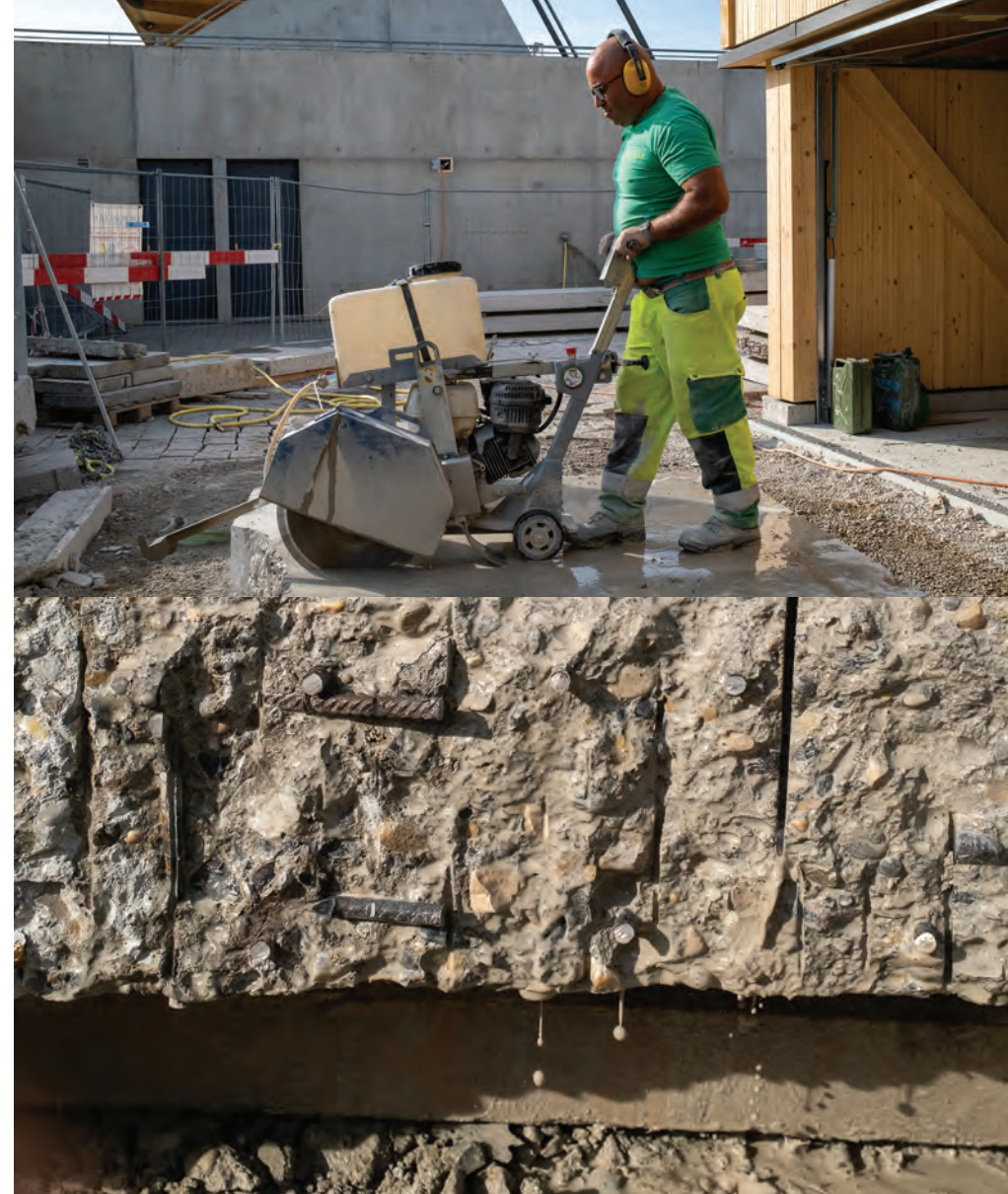
La Commune a soutenu des façons de faire différentes, réellement porteuses de changement. C'est le cas du dallage de la cour et du rez-de-chaussée, qui est constitué d'éléments de béton de réemploi, issus de transformations ou de démolition. Le bilan carbone montre la pertinence et l'impact de tels actes constructifs, puisque 81% d'émanations de CO₂ sont ainsi évitées par rapport à un dallage en béton nouvellement coulé.

La transformation écologique a besoin de constructions résilientes, avec des circuits courts, fondées sur les principes d'une économie circulaire. Les villes se renouvellent, leur transformation génère des matériaux qui peuvent servir à continuer de les construire. Pendant des millénaires, le réemploi a été une ressource première pour le bâti, il est temps de renouer avec cette pratique.

Dans une vie artistique antérieure, le grand disque en béton d'*Opus circulaire* questionnait le devenir des matériaux de la Rasude, vouée à la démolition à la gare de Lausanne. Son insertion dans l'*opus incertum* du dallage aux Arbères lui permet de poursuivre son cycle de vie, dans une logique circulaire, à plus d'un titre.







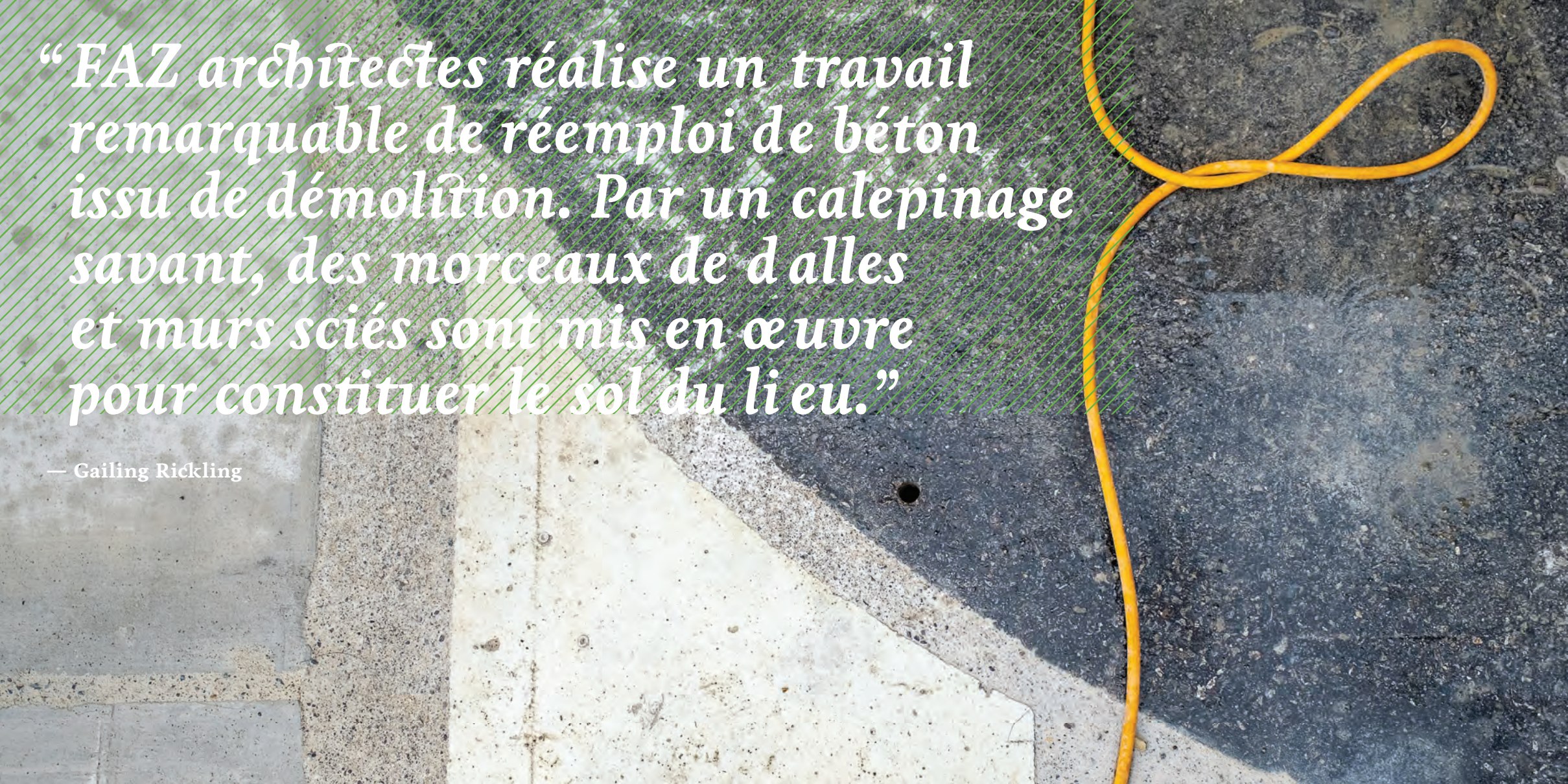






“FAZ architectes réalise un travail remarquable de réemploi de béton issu de démolition. Par un calepinage savant, des morceaux de dalles et murs sciés sont mis en œuvre pour constituer le sol du lieu.”

— Gailing Rickling



À ROME, PEU DE VISITEURS DE SAINT-PIERRE FONT ATTENTION AU DISQUE DE PORPHYRE INSÉRÉ DANS LE PAVEMENT DE LA BASILIQUE, DISQUE OÙ

UN STRIPTEASE EN BÉTON

Christophe Rey

Charlemagne s'agenouilla la Noël 800 afin d'être couronné par le Pape. À l'époque le disque ne se trouvait pas à son emplacement actuel, de sorte que nous pouvons cataloguer le porphyre de Saint-Pierre dans la cohorte des disques déplacés au cours de l'Histoire. Il y en a de toutes variétés – des vinyles aux tartes au citron, en passant par les bouches d'égout ouvertes, les chapeaux des théières à l'essuyage, certaines découpes de Gordon Matta-Clark. Et bien sûr, chercher à en tenir le catalogue exhaustif serait une entreprise vaine, folle. Or, au cours de nos balades nous pouvons découvrir des disques dont nous soupçonnons de tels déplacements, si, toutefois, nous avons amalgamé cette catégorie phénoménologique. L'auteur de ces lignes en a pris conscience aux Arbères, devant l'*Opus circulaire*, lorsqu'il était guidé par les architectes des *locaux d'entretien du stade*, qui lui ont dévoilé toute l'affaire de la découpe dudit opus – sa création en quelque-sort, puisqu'avant cela le disque n'était que dalle. Notons ce postulat artistique: qu'aux œuvres d'art il faut souvent un ailleurs, un au-delà: l'ouverture d'une suggestion dont la beauté réside en partie dans la qualité du vide qu'elle suscite. Il faut aussi que cet au-delà oscille entre un discernement de la part de la personne qui s'y trouve confrontée, plus ou moins vague ou, inversement, net. Mais dans les interstices de l'un à l'autre s'échelonne une parade de disques potentiels – disons, de même tonneau, sinon d'acabit tout divergeant –, dont les situations restent imprécises. Et ce sont là leurs qualités de vide.

Or, le disque des Arbères, est, comme nous l'avons appris, l'issue d'une soustraction. Son retrait, bien visible, est situé à la Gare de Lausanne, formant là-bas un oculus virtuellement adressé à un oculus antique, romain, celui de la coupole du Panthéon d'Hadrien. Si bien que dans cette affaire, le disque des Arbères figurerait un des quatre points d'un gigantesque trapèze virtuel, reliant, il faut insister, les locaux d'entretien devant lequel il participe du dalage, à la gare de Lausanne, à Saint-Pierre de Rome et au Panthéon.

À ces élucubrations nous pourrions ajouter une difficulté. Les architectes du bâtiment ont à cœur de ne plus empiler de nouvelle matière à l'état du Monde. Par exemple, il s'agit de ne plus produire de béton, mais d'en récupérer dans les bennes tournantes, le soir, auparavant le retour du camion à l'entrepôt. Si les intentions écologistes architecturales nécessitent ces scrupules, s'abstenir d'ajouter des nouveaux matériaux au Monde qui en est déjà saturé, les architectes ne font plus rien que de retirer de la matière aux constructions existantes. Ces ponctions s'effectuent où elles peuvent, et, au fond, nous imaginerions volontiers des prélèvements relatifs aux bâtiments susceptibles, par leurs mauvaises qualités architecturales, d'être partiellement mis en ruine, autrement dit : ruinés. Ou des vases communicants : l'une de deux architectures se vide quand l'autre, plus loin, se remplit du vide de la première. Et alors, si tant est que nous serions toutes et tous d'accord sur les critères du beau en architecture, nous pourrions imaginer un monde meilleur où la laideur s'estomperait par soustraction matérielle, jusqu'à sa disparition la plus complète, ne laissant des traces que dans les récits des goûts et des dégoûts, comme de vieilles légendes narrées au coin du feu. Probablement, par manque d'éléments comparatifs, cette disparition entraînerait peu à peu un affadissement des critères de jugements esthétiques. Et alors il faudrait engager des gens pour rajouter

au Monde des mochetés architecturales et artistiques, un Monde si beau, si parfait de son bric et de son broc tout en collages, de crainte que nous ne nous promenions plus que somnambules, les cerveaux imbibés de la *tabula rasa* des oscillations déceptives.

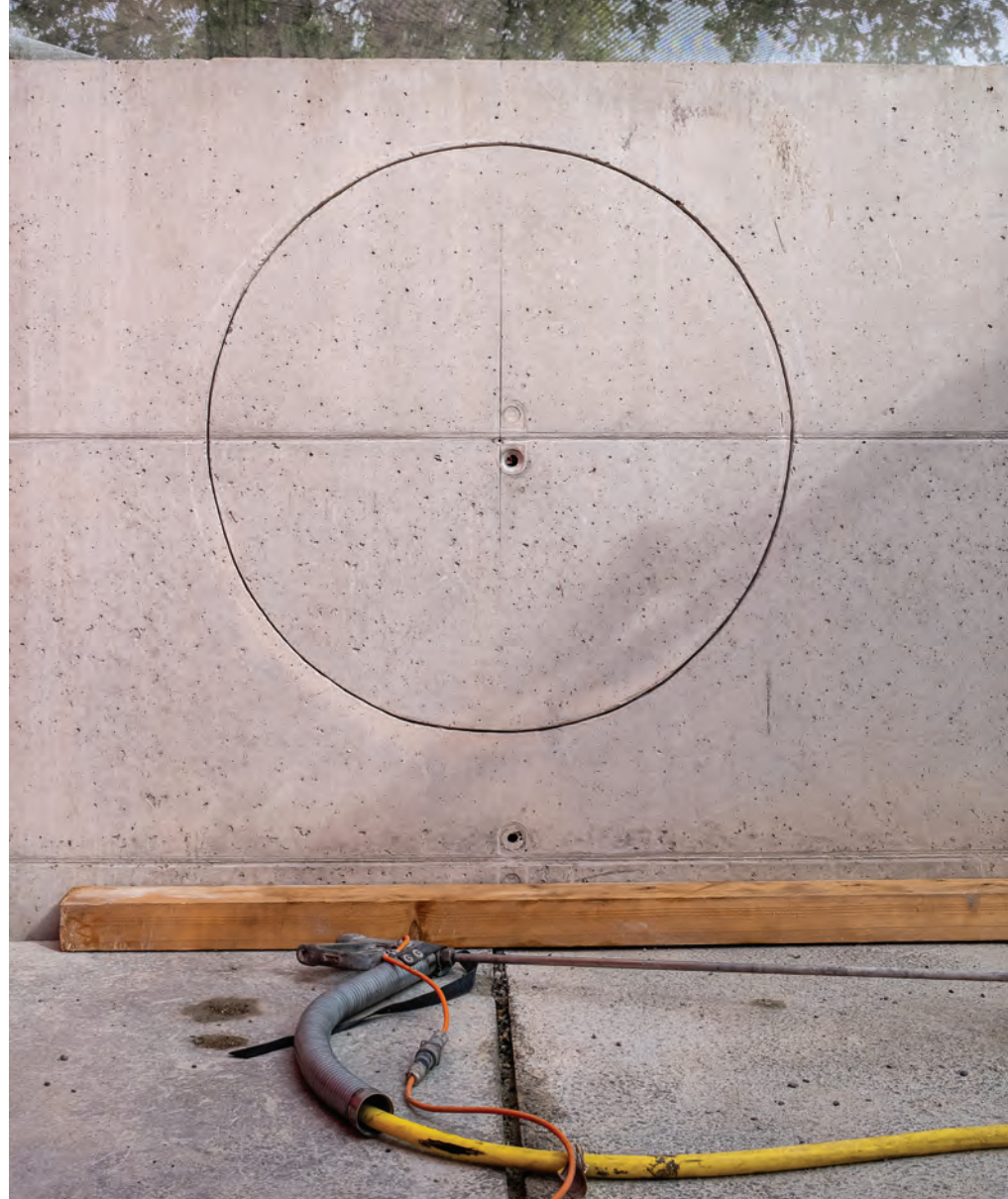
Mais revenons à notre disque des *locaux d'entretien*. Celui-ci, inséré dans le pavement devant le bâtiment en appelle un autre, comme nous les aimons : un vide, formant, dans le mur du côté de l'Avenue Louis-Rendu, un hublot tout rond et décomplexé. Traversé de barres d'armature d'acier du mur en béton, comme s'il s'agissait d'une fenêtre de cellule, à l'instar de celles de la prison des Plombs, à Venise. Ce hublot a été percé dans le but de permettre aux piétons marchant sur la piste cyclable au long de l'avenue de lorgner le disque sans trop savoir ce qu'ils ou elles doivent regarder par là. En l'occurrence ledit hublot ne renvoie pas à la dalle de la gare de de Lausanne, mais rien qu'à l'effritement de sa propre matière. Au fond, dans cette mise à nu enjoignant au voyeurisme, nous avons une vraie petite production de striptease, ne renvoyant qu'au disque bouché, dont le dénudé réside à Lausanne. Somme toute, l'opération de vide restera dans les limbes de la méconnaissance des passants – car l'art, souvent, est affaire d'*happy few*. Mais ici pourvus de ce texte les promeneuses et promeneurs de l'Avenue Rendu s'en tiendront informés, et goûteront tout le sel du striptease. Car qui, sinon des architectes à l'esprit taquin, oseraient mâtinier un voyeurisme donnant sur les éparpillements d'au-delà, à Rome, comme mènent non seulement tous les chemins, mais de nombreux disques et oculus.



*“Aux œuvres d’art il faut
souvent un ailleurs, un au-delà :
l’ouverture d’une suggestion
dont la beauté réside en partie
dans la qualité du vide qu’elle suscite.”*

— Christophe Rey























A photograph of a concrete and asphalt surface. The concrete is on the left, and the asphalt is on the right. There is a small hole in the asphalt. The text is overlaid on the top left, with a green hatched background behind it.

*“Par son histoire, le disque nous
interroge sur nos pratiques
de consommation, de mobilité
et d’urbanisme.”*

— Gailing Rickling

REMERCIEMENTS

— COMMISSION DU FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE LA VILLE DE MEYRIN

Sébastien Blondet · Yolande Boccard · Eric Cornuz · Elisa Dimopoulos · Benoît Antille · Claude-Hubert Tatot · Alban Kakulya · Nathalie Leuenberger · Jérôme Massard · Victoria Mühlig · Frédéric Post · Carole Rigaut · Fanny Serain · Axel Roduit · Jakob Schemel · Christophe Rey · Véronique Favre - FAZ architectes · ainsi que toute l'équipe du service de la culture

— GAILING RICKLING

Mobimo · Pierre Cauderay · Séverin Guelpa · J-C.S Sciage · SIA section Vaud · Fondation Sotto Voce · Michael Hartwell · Jean-Pierre Beroud - La Poste Suisse · Tanya Zein et Véronique Favre - FAZ architectes · Christophe Rey · Camille Abele - Fonds d'art contemporain de Meyrin

Et toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ce projet.



